

Le Dieu qui accompagne et qui délivre (1 Pi 4.1-4, 12-19)

Introduction

Lorsque nous abordons le sujet de la souffrance,

- il est important d'adopter une perspective équilibrée (nous ne sommes pas toujours délivrés, ni épargnés, ni préservés ; nous n'avons pas seulement un Dieu qui délivre, mais aussi un Dieu qui accompagne) ;
- il est important de réfléchir et de développer une "théologie de la souffrance" *avant* de souffrir plus intensément.

Voici donc une douzaine de pistes de réflexion, destinées à nous équiper, à réfléchir et à méditer. . .

1. La souffrance est un problème pour tous les systèmes de pensée

Illusion pour le bouddhisme, pierre d'achoppement pour les Occidentaux, qu'il s'agisse d'autres religions, d'autres philosophies, et même pour l'athéisme, la souffrance est un problème fondamental et demeure en partie insoluble.

Refuser de devenir chrétien à cause de l'existence de la souffrance, c'est se priver de la consolation et de la délivrance ultime qu'offre Dieu le Père par Jésus-Christ.

2. Il nous faut distinguer entre souffrance et mal

La notion de 'mal' renvoie à la moralité ; qui dit 'mal' présuppose le bien. Ce bien est, pour les chrétiens, la personne et la volonté de Dieu.

La souffrance a inévitablement une composante morale, mais pas exclusivement. Il existe une souffrance physique, psychologique, émotive. En ce sens, la souffrance implique une douleur, mais pas nécessairement un mal moral (bien que notre sentiment de justice soit fortement mis à profit).

3. Selon la Bible, la souffrance n'est pas incompatible avec la bonté de Dieu ou la puissance de Dieu

La Bible ne nous dit pas tout. Mais elle déclare que Dieu demeure au contrôle et qu'il accomplit son plan rédempteur.

La souffrance, la toute-puissance de Dieu, et la bonté de Dieu font partie de la même équation, et la Bible les maintient en équilibre.

Certains choisissent de régler cette équation en niant une de ses composantes :

- soit Dieu n'existe pas
- soit la souffrance n'existe pas

Certains choisissent de régler cette équation en amoindissant une de ses composantes :

- Dieu n'est pas complètement bon (sinon il anéantirait la souffrance)
- Dieu n'est pas tout-puissant (il demeure prisonnier de la 'liberté de choix' qu'il nous a accordée)

La Bible affirme *à la fois* la bonté, la toute-puissance de Dieu, *et* l'existence de la souffrance.

4. Il existe différentes causes à la souffrance

Des causes dites 'naturelles' : famines, tremblements de terre, inondations, etc.

Des causes politiques : injustices sociales, guerres, négligence, favoritisme

Des souffrances sans cause apparente ? Luc 13.1-5 (Jésus utilise ces événements, non pas pour inventer des causes, mais pour appeler à la repentance)

Des causes spirituelles ? Le péché (Genèse 3 ; Rom 5.12 . . . péché mène à la mort)

La Bible mentionne *chacune* de ces causes.

5. Nous vivons dans un monde déchu, où *tous* sont affectés à divers degrés par la souffrance

Lors du déluge (Genèse 6), *tous* ont péri, sauf huit personnes que Dieu a épargnées

Rom 8.22-23 : Nous sommes *tous* affectés
Nous avons *tous* une part de responsabilité dans le chaos actuel

6. Dieu connaît nos souffrances et n’y est pas insensible

Ex 3.7-10 : “j’ai vu . . . j’ai entendu . . . je connais . . . je suis descendu”

Sentiments de solitude ? D’abandon ? De confusion ? Ils sont normaux. Ils trouvent leur apaisement (ne serait-ce que partiel) dans le fait de nous rappeler que Dieu *connaît* nos souffrances

7. Jésus lui-même a appris l’obéissance par la souffrance

Héb 5.7-9 Jésus lui-même a appris l’obéissance
Prenons garde de tisser des liens directs entre péché personnel et souffrance individuelle (Jean 9)

8. Jésus s’est chargé de nos souffrances

Ésa 53.3-6 Marc 8.31
Loin de nous observer souffrir de loin, le Fils de Dieu prend sur lui-même nos souffrances et nos douleurs

9. La réponse divine à la souffrance ne consiste pas à minimiser nos souffrances ou à les nier, mais à les placer sur Jésus-Christ à la croix du Calvaire

1 Pi 2.21-25 : Un texte qui présente *à la fois* les souffrances vicariales de Christ (mort à notre place, nos seulement en notre faveur) et *l’exemple* qu’il nous a laissé (prendre garde à ne pas interpréter la mort de Christ comme seulement un

exemple d’amour). La Bible ne nie pas la souffrance, mais nous présente un Dieu qui a pris sur lui-même nos souffrances en Jésus-Christ.

10. Les souffrances du temps présent n’ont pas de commune mesure à la gloire à venir

Rom 8.16-18 2 Cor 4.16-18
Un gramme de souffrance se traduit en des kilos de gloire ! C’est une vérité que nous saisissons par la foi . . . pour le moment (2 Cor 5.7).

11. La souffrance demeure une réalité, mais elle est temporaire

1 Pi 5.10-12
La souffrance a comme conséquence de tordre notre perception du temps ; lorsque l’on souffre, le temps ralentit, s’arrête. Dieu nous rappelle par la plume de Pierre que nous souffrons *un peu de temps*.

12. Nous attendons les nouveaux cieux et la nouvelle terre, où la souffrance n’existera plus

2 Pi 3.13 Apoc 21.1-4

Conclusion

À quel point sommes-nous “armés de la pensée de souffrir” (1 Pi 4.1) *avant* de subir les affres de la souffrance ?

1 Pi 4.12-19 Souffrir comme chrétien ?
S’en remettre à Dieu en faisant le bien (cf. 1 Pi 2.23 . . . nous a laissé un exemple)

Un homme venu me demander de prier pour sa guérison . . .
Réfléchissons à ces paroles, et recevons la consolation de Dieu, *avant* de souffrir. . .